

ÉDITION DE LA LEON SHAMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

REFUAH SHLEMA:

YITZCHAK BEN LAURA, SIMCHA BAT NAZIRA

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"L

דברים

Exilés parmi les voisins

Chers tous,

Nous tenons à remercier la famille FHIMA [Londres et Paris] pour son soutien constant et sa bonne volonté qui ont permis à Torat Avigdor de démarrer et d'être le sponsor de notre premier séfer.

Nous n'avions reçu aucun engagement financier significatif pour la poursuite de la traduction, et avons sincèrement pensé que nous allions arrêter.

Nous avons été surpris et ravis de constater que les Français l'aiment autant que leurs frères anglophones. Nous avons obtenu un financement, baroukh Hachem, pour l'avenir proche. Nous remercions les visionnaires et nous nous réjouissons de vous présenter

TORAT AVIGDOR EN FRANÇAIS.

Vous pouvez envisager de diffuser ce grand Kiddouch Hashem en l'envoyant par e-mail à vos amis, en l'imprimant pour votre synagogue locale, etc. Vous pouvez également parrainer une Paracha pour 450 \$ à tout moment donné de l'année.

Nous espérons que vous apprécierez cette lecture. Chabbath Chalom

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG

פרשת דברים

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Exilés parmi les voisins

Table des matières

Première partie : De mauvais voisins

Deuxième partie : Des voisins jaloux

Troisième partie : Des voisins en apprentissage

Première partie : De mauvais voisins

Une géographie divine

Commençons par une leçon de géographie. Je comprends bien que vous n'êtes pas venus ce soir pour un cours d'école, mais je vais parler d'un sujet très important ; nous allons étudier un peu de géographie divine ensemble. Hakadoch Baroukh Hou a Ses propres leçons de géographie et c'est dommage qu'on ne les enseigne pas de cette manière à l'école.

Jetons un coup d'œil à la paracha de cette semaine, à propos des peuples que Hachem installa autour d'Erets Canaan, et nous ferons une petite tentative pour étudier Sa géographie, non seulement les lieux où Il installa ces peuples, mais également le but de leur installation. Mais soyons sûrs que cela nous fera découvrir de nouveaux horizons – au lieu d'assister à un cours de géographie où un enseignant terne et inintelligent produit des élèves ternes et inintelligents, nous étudierons

la géographie selon la Torah et nous gagnerons à former des esprits à la Torah.

Les peuples environnants

«Et maintenant, partez, poursuivez votre marche, déclara Hachem au peuple juif. Je vous ai donné la terre ; allez prendre possession du pays» (Dévarim 1:7-8). C'était l'ordre de Hachem prescrit à Son peuple lorsqu'ils commencèrent leur marche vers Erets Israël. La voie n'était pas directe. Alors qu'ils commençaient à se diriger vers Erets Canaan, Hakadoch Baroukh Hou ne leur laissa pas le champ libre pour prendre n'importe quel chemin ; ils n'avaient pas le droit de mener la guerre contre les nations environnantes à leur gré. Chaque pas suivait un plan divin – certaines nations étaient éliminées de la carte de Hachem pour toujours, tandis que d'autres demeuraient les voisins du peuple d'Israël.

Si'hon l'Emori et son royaume furent détruits par le Am Israël. Og, roi de Bachan, se perdit également à tout jamais. La terre de Canaan fut dissoute, on n'en entendit plus jamais parler. Mais Hachem permit à Edom, Amon et Moav de rester nos voisins, juste à la frontière, pendant de longues années.

Le plan géographique

Alors qu'ils s'approchaient de la terre d'Edom, Hakadoch Baroukh Hou mit le peuple d'Israël en garde, ils devaient rester à l'écart : « Attendu que J'ai donné la montagne de Séir comme héritage à Essav. » (Dévarim 2,5). De ce fait : « Ils se détournèrent ainsi d'Essav et prirent la route de Moav » (ibid. 8) ; mais là, à la frontière de Moav, ils furent à nouveau bloqués par la parole de Hachem : « Je ne te laisserai rien conquérir de son territoire, car c'est aux enfants de Loth que Je l'ai donné en héritage ». (ibid. 9) Le même scénario se reproduisit à leur passage au territoire d'Amon (ibid. 18-19).

En lisant les versets de notre paracha, nous acceptons comme un fait établi que tous ces proches étaient installés autour de nous. Mais nous découvrons maintenant l'existence d'un plan : ils ne s'installèrent pas, ils furent *installés*. Hakadoch Baroukh Hou avait prévu que ces nations devaient être épargnées par les armées du peuple d'Israël, et demeurer nos voisins. Ne pensez pas que c'est dû au hasard. C'était la géographie de Hachem : on les installa là-bas.

De mauvais voisins

Ils nous font savoir qu'ils demeurèrent là-bas. Toute personne qui a étudié quelque peu les Prophètes sait que ces pays n'étaient pas les meilleurs voisins, mais une épine au pied constante, vivant à nos côtés pendant des années. **על כל שכני הרעים - כה אומר השם** – Ainsi parle l'Eternel, **הנגעים בנחלה - Quant à tous Mes mauvais voisins**, **אשר הנחלתי את עמי את ישראל - qui attendent à l'héritage**, **אשר הנחלתי את עמי את ישראל - que J'ai donné en possession à Mon peuple Israël en héritage** (Yirmiyahou 12:14). Il est question de ces ennemis invétérés qui maltrahaient et opprimaient constamment les Bné Israël. On les nomma *chékhénaï haraim*, les mauvais voisins du Am Israël.

Nous verrons ce soir que nos voisins, installés par Hachem à nos frontières, étaient qualifiés de mauvais voisins pour une tout autre raison que ces années d'harassement qu'ils firent subir au Am Israël. Nous allons apprendre ce que désigne *vraiment* un mauvais voisin. Mais une introduction sera nécessaire, alors écoutez bien...

Un autre mauvais voisin

Dans le traité Brakhot (8a), Rech Lakich aborde le cas d'un homme qui vit dans un quartier pourvu d'une synagogue, mais qui n'en fait pas usage. **כל מי שישי לו בית הכנסת בעירו ואינו נכנס שם להתפלל - נקרא שכני רע** – Tout homme qui a une synagogue dans sa ville, mais ne s'y rend pas pour prier, **נקרא שכני רע** – est qualifiée de mauvais voisin.» Nos Sages lui confèrent un titre spécial de honte, un badge de déshonneur ; c'est un mauvais voisin.

Essayons de comprendre de qui nous parlons ici. Il n'est pas mentionné qu'il ne prie pas – il prie, mais uniquement à la maison. Savez-vous que le vendredi soir, certains s'accordent la liberté de prier à la maison ? Certains le font même le Chabbath après-midi. Vous ne les voyez pas à la synagogue le vendredi soir, ni le Chabbath après-midi. Nous leur accordons bien sûr le bénéfice du doute ; il y a beaucoup d'autres synagogues. Mais vous connaissez ce dicton : lorsqu'il y a le choix entre deux synagogues, vous n'allez dans aucune d'entre elles !

Et ils n'en tiennent pas compte. Certains d'entre eux se prennent même pour des rabbins – c'est ce titre qu'ils communiquent lorsqu'ils donnent leur nom à la compagnie de téléphone et ils apparaissent sous

ce titre dans l'annuaire téléphonique – et le Chabbath matin, lorsqu'ils obtiennent une aliya à la Torah, ils veulent que le *chamach*¹ les appelle ainsi : «Yaamod haRav Ploni ben Ploni.» Ils veulent qu'on les appelle Rav, mais ne défendent pas leur titre !

Le Rav Edomite

Rech Lakich décrit différemment cet homme qui voit ses voisins marcher en direction de la synagogue le Chabbath après-midi, mais ferme ses volets afin que personne ne le voie prier à la maison. Rèch Lakich nous apprend que ce n'est pas un rabbin ! C'est un *chakhèn ra*, un mauvais voisin, le même titre donné aux nations perverses qui nous maltraitèrent pendant des siècles.

Et Rèch Lakich cite le verset sur nos mauvais voisins d'Amon, de Moav et d'Edom pour prouver ses dires. Comment puis-je savoir que notre voisin mérite ce titre de mauvais ? בַּה אָמַר הָאֵלֹהִים – Ainsi parle l'Eternel, עַל כָּל שָׂכְנֵי הָרָעִים – à propos de tous les mauvais voisins qui attendent à l'héritage que J'ai donné à Mon peuple Israël comme héritage. Et le prophète décrit la sanction que subiront ces nations qui ont été de si terribles voisins.

Des voisins ennemis

Une question se pose : lorsque nos Sages citent un verset pour appuyer l'une de leurs propositions, nous comprenons qu'il ne s'agit généralement pas du sens littéral, mais d'une *dracha* – c'est au-delà du sens littéral. Mais il doit être lié au sens du verset et ne pas être totalement étranger à l'esprit du verset. Nous sommes perplexes, car ce verset ne mentionne pas de voisins qui ne viennent pas à la prière ; il est question de voisins qui tirent des flèches contre nous !

Imaginons ce rabbin – (au moins dans l'annuaire téléphonique) – passant devant la synagogue, il ramasse une pierre qu'il lance sur la synagogue et brise une fenêtre. Je ne sais pas pourquoi il ferait un tel geste, mais imaginons un tel scénario. Chaque jour, lorsqu'il passe devant la synagogue – disons le matin, en route pour le travail, il ramasse une pierre et casse une fenêtre. Il serait logique de le désigner comme un mauvais voisin. Vous pouvez avancer que nous avons une

.....
1. Bedeau.

preuve de ce verset qu'il fait partie des שְׁכֵנֵי הָרָעִים, absolument. Mais s'il passe à côté sans y entrer, quelle est la preuve du verset qui le désignerait comme un mauvais voisin ?

J'espère que vous avez bien saisi la question. Amon, Moav et Edom nous maltraitèrent et nous harcelèrent ; ils firent des incursions et tentèrent de conquérir le pays. Nous nous sommes battus contre eux une fois après l'autre. Parfois, ils nous opprimèrent terriblement. Alors Hakadoch Baroukh Hou dit : « Je vais punir ces mauvais voisins. » Mais comment appliquer ce verset à un homme qui respecte la synagogue, qui n'endommage jamais les biens de la synagogue, mais n'y va pas toujours aux moments où les autres y vont ? En quoi devient-il le mauvais voisin décrit par ce verset ?!

Le rôle des voisins

Nous en déduisons que ces nations étaient qualifiées de mauvais voisins pour une tout autre raison que celle que nous avons imaginée. Bien sûr, c'étaient nos ennemis qui nous malmenèrent pendant de nombreuses années, absolument. Mais un mauvais voisin est davantage que cela. Un mauvais voisin vit à côté, il vit dans la proximité d'un homme bien dont il pourrait s'inspirer, mais il ne s'améliore pas ! C'est un voisin qui ne tire pas parti d'être un voisin !

Hachem place des ennemis autour de Son peuple dans le but qu'ils s'inspirent de nous et s'améliorent. Vous entendez ça ? La Guémara nous enseigne un grand 'hidouch : Amon, Moav et Edom furent placés à côté d'Erets Israël dans l'espoir qu'ils choisissent de devenir de bons voisins, que cela donne des résultats.

Trois exemples de réussite

Cela fonctionna dans une certaine mesure. Nous savons que Ruth était issue de Moav. Comment ? Car Moav vivait juste à côté. Vous comprenez désormais pourquoi Hachem installa Moav à côté de nos frontières – afin qu'il y ait Ruth. Ruth est le produit d'un plan divin, un plan de géographie divine. Et Ruth, c'est aussi l'ancêtre du roi David (Brakhot 7b). Nous l'oublions en rétrospective ; nous oublions que David est Ruth. C'est un accomplissement, une belle prouesse.

En vérité, une autre femme de valeur est également issue d'Amon : Naama Haamonite. C'est une ancêtre de la famille des rois de la

maison de David. Ruth venait de Moav, et Naama d'Amon – le *mélekh hamachia'h*² est issu de ces deux femmes, originaire de ces deux nations (Baba Kama 38b). Ce n'est pas une mince affaire ! Cela signifie que le *machia'h* viendra grâce aux bons voisins. Le plan consistait à faire revenir de nombreuses Ruth et Naama, pas uniquement une d'entre elles.

Il y en avait certainement de nombreuses autres. D'Edom est issu un très grand homme : Agrippa 1^{er}. Il fut élevé parmi les non-Juifs et vécut comme tel à Rome. Mais lorsque l'empereur le nomma roi de Judée, il se décida à devenir un *talmid* de nos Sages. Il était si *froum*, si pieux et si humble qu'il devint aimé de toute la nation (Michna Sota 7,8). Donc Edom réussit à produire au moins un tsadik.

Une grande responsabilité

Mais Hakadoch Baroukh Hou ne fut pas satisfait de la réponse, car un bon voisin est quelqu'un qui se démène ! Hachem fixe Son décret éternel : ces nations sont de mauvais voisins, *chékhénaï harayim*. Nous apprenons alors pourquoi ils sont qualifiés de mauvais voisins, car ils ne regardèrent pas au-delà de leurs frontières chez leurs voisins. Le Am Israël était un peuple exceptionnel dont on pouvait largement s'inspirer. Mais ces mauvais voisins gardèrent les yeux fermés et leurs esprits clos. C'est la pire espèce de voisins !

De ce fait, la Guémara déduit de là qu'un homme qui a une bonne synagogue dans son quartier – d'autres s'y rendent pour prier, assister à des cours, étudier du *moussar*³ – mais ne la fréquente pas, n'observe pas ses voisins et ne cherche pas à les imiter, est un mauvais voisin ; c'est pire que s'il avait brisé la fenêtre de la synagogue !

La Torah tranche que si vous ne mettez pas à profit les opportunités que Hakadoch Baroukh Hou vous offre, vous êtes un mauvais voisin, tout comme Amon et Moav, et toutes les sanctions dans ce verset s'appliquent également à vous, que Dieu préserve. Vous êtes informés là d'une très grande responsabilité, ne l'ignorez pas.

Lorsqu'un homme ne met pas à profit l'opportunité d'émuler et d'imiter les bonnes actions de ses voisins, qu'il sache qu'il fait tache

.....
2. Le roi messie.
3. Ethique juive.

dans le quartier ! Un bon voisin est toujours à l'affût des conduites vertueuses de ses voisins pour tenter de les imiter.

Deuxième partie : Des voisins jaloux

Gwendolyn et Jeffrey

Dans le but de mieux comprendre cette idée, nous étudierons un sujet qui mérite notre attention. Vous vous souvenez que lorsque notre première mère, 'Hava, donna naissance à un fils pour la première fois dans l'histoire, elle dut lui choisir un nom.

Or, aujourd'hui, lorsqu'une mère donne un nom, ce n'est pas un événement aussi exceptionnel. Elle passe devant un cinéma sur la Kings Highway et voit un nom qui flashe – ce sera le nom de l'enfant qu'elle porte. Que ce soit Grace ou Gwendolyn, quel que soit le nom de cette femme «vertueuse», tel sera le nom de son enfant.

S'il s'agit d'un garçon, c'est pareil. C'est de là que vous obtenez le nom de Jeffrey. Vous savez, il y a quelques années, j'étais assis à côté de la fenêtre ou bien je marchai dans la rue et toute la journée, j'entendais : Jeffrey, Jeffrey, Jeffrey. Jeffrey ceci, Jeffrey cela. Toute la journée ! On aurait dit que tout le monde s'appelait Jeffrey ! Pourquoi ? À l'époque, il y avait une star du cinéma qui se nommait Jeffrey et toute une génération de mères nommèrent leurs fils Jeffrey.

Yenta et Yonathan

Certaines personnes d'un autre niveau appellent leur Rav et lui demandent : quel nom puis-je donner qui ressemble à celui de ma grand-mère ? Disons que sa grand-mère s'appelait Yenta, et elle a eu un garçon, donc elle ne sait pas quoi faire. À quoi sert son Rav si ce n'est à ça ? Elle l'appelle au téléphone et lui pose cette question pressante.

Ce Rav loyal prend dans son étagère son Even Haézer, Hilkhut Guitin – c'est son seul usage de toute façon – qu'il ouvre à une certaine partie, *chémot anachim* (Les prénoms). Il y a là une longue liste de noms dans l'ordre alphabétique – elle est utilisée pour clarifier l'orthographe

correcte de noms qui figurent dans un *guet*⁴ – il regarde à la lettre *youd* et trouve un nom : Yonathan. Il la rappelle et lui annonce : Yonathan ! Ainsi le bébé reçoit son nom. Donc, on passe par l'un de ces deux moyens – soit la vedette de cinéma ou *léhavdil*, le rabbin.

Une nouvelle acquisition

À l'origine, lorsqu'on nommait un enfant, les enjeux étaient bien plus élevés – le nom voulait dire quelque chose ; c'était un enseignement. Lorsque notre première mère nomma son fils, vous pouvez être certains que ce nom était chargé de sens.

Lorsque 'Hava mit son bébé au monde pour la première fois dans l'histoire, elle était bien entendu très enthousiaste. Jusque-là, seul Hakadoch Baroukh Hou créait des êtres humains. Elle venait là d'assister à un miracle : celui de voir un être humain issu d'elle, complet jusqu'au moindre détail. En conséquence, elle s'exclama : קָנִיתִי אִישׁ אֶת ה' –J'ai acquis un homme pour Hachem ! Jusque-là, il y avait deux serviteurs de Hachem, Adam et 'Hava, et des renforts arrivaient. C'est de cette manière que la première mère considéra son enfant, comme une acquisition pour Hachem, d'où le choix du nom Kayin.⁵

Divers sens

Vous allez découvrir ici ce soir quelques informations sur ce nom. Mais vous devez d'abord connaître le principe suivant : lorsque nous étudions le 'houmach, nous découvrons que le verset donne une explication d'un nom. Mais même si une explication est donnée, elle ne couvre pas tous les sens du nom. Vous entendez ça ? Même lorsqu'une raison est mentionnée dans la Torah, ne vous imaginez pas que ce soit la fin de l'histoire.

Par exemple, lorsque Léa donna naissance à Yéhouda, elle lui donna ce nom, car elle dit : *Hapaam odé et Hachem* – cette fois-ci, je louerai Hachem. Elle fut si contente d'avoir un autre fils, et elle dit : Je louerai Hachem encore plus qu'avant. » Elle le nomma Yéhouda – il louera (Hachem). »

-
- 4. Acte de divorce.
 - 5. Même racine que *Kiniyan*, acquisition.

Mais nous voyons que lorsque Yaakov Avinou bénit ses fils, il dit : יְהוּדָה אֶתְּהָ יִרְדּוּךְ אֲחִיךָ - Yéhouda, tes frères te rendront hommage (Béréchit 49:8), du terme *hod*, qui signifie s'élever. Nous voyons que Yaakov Avinou lui attribua un tout autre sens ; elle avait à l'esprit de s'élever et de louer Hachem, tandis que son mari l'interpréta dans le sens où Yéhouda lui-même sera élevé ; un sens différent.

Nos Sages, dans le Midrach Chemouël, lui donnent un autre sens, un très bon sens. Yéhouda signifie : Il va louer Hachem, car il sera l'ascendant du roi David, qui entonnera des louanges à Hachem. Et c'est exactement ce qui se passa – le monde entier, jusqu'à aujourd'hui, retentit des *chiré David avdékha* – c'est toute notre téfila ; et même les non-Juifs, *léhavdil*, récitent des psaumes de David.

Sens de Kayin

Le principe que nous devons suivre : lorsque des noms sont donnés dans la Torah avec une explication, ce n'est pas l'unique explication. Nous comprenons qu'il y a un autre niveau de compréhension expliquant pourquoi 'Hava nomma son fils Kayin ; וַתֵּלֶךְ וַתֵּאֱמָר קָנִיתִי אִישׁ אֶת הָשֵׁם - *Et elle donna naissance à Kayin* - וַתֵּאֱמָר קָנִיתִי אִישׁ אֶת הָשֵׁם - *et elle dit : J'ai acquis un homme pour Hachem*. 'Hava dit : Hachem, je Te suis reconnaissant, car Tu m'as donné un rôle dans la vie – j'ai été en mesure d'acquérir un homme pour Toi, de faire venir un être humain au monde pour Te servir. »

'Hava disait : «*Kaniti ! J'ai acquis quelque chose pour moi ; j'ai appris quelque chose de la vie.* » Une femme qui a de nombreux enfants tire le meilleur parti de la vie, car qu'y a-t-il de mieux que d'avoir une descendance, des fils et des filles ? C'est une immense acquisition.

Donc קָנִיתִי signifie en réalité : j'ai fait quelque chose de ma vie et en nommant mon fils Kayin, je désire qu'il prenne la suite. Elle l'inclut dans le nom Kayin – elle avait à l'esprit une prière : il serait un homme qui est un *koné*, qui acquiert des choses ; il doit s'activer à acquérir pour lui toutes les choses qui lui permettront de réussir dans le Monde à venir.

Utiliser votre nom

Vous pouvez être certains que lorsque la mère de Kayin lui attribua ce nom, elle ne s'acquitta pas simplement de la cérémonie de nomination. Elle souhaitait que Kayin fasse un bon usage de son noble

nom et qu'il s'imprègne de l'état d'esprit qu'il doit obtenir de la vie tout ce qu'il peut. Et elle en parlait constamment. «Kayin, mon fils, tu sais que lorsque tu es né, je t'ai donné ce nom, car je ne veux jamais que tu oublies que ton nom est issu du terme קָנִיתִי acquérir, je veux que tu sois un acquéreur, un fonceur. »

Et elle attendait de lui qu'il y réfléchisse à chaque fois qu'on l'appelait par son nom. À chaque fois qu'elle l'appelait : «Kayin, viens ici et sors la poubelle s'il te plaît», ou « Kayin, va s'il te plaît dehors dans le champ et aide ton père à labourer », elle lui prescrivait ceci : « Mon fils, tu n'es pas seulement ici pour exister, Kayin – tu es ici pour être un *koné*, pour acquérir des choses dans la vie ! »

Ce qu'il faut acquérir

Quelles choses ? C'est un sujet en soi, il faudrait de très nombreux cours pour le couvrir. Mais elle visait certaines valeurs que l'homme doit acquérir dans ce monde. *Kéné 'Hokhma*, *Kéné Bina* – acquérir de la sagesse et la compréhension de Hakadoch Baroukh Hou (Michlé 4:7). Acquérir de bons traits de caractère, de bonnes habitudes et de bonnes actions, c'est ce à quoi aspirait la première mère pour son premier enfant.

Et c'est notre rôle dans la vie. La première personne à être née dans ce monde obtint le nom le plus noble pour nous enseigner cette leçon : chaque personne née dans ce monde après lui est née pour acquérir ! Acquérir des choses dans la vie, obtenir des mitsvot, de la Torah, obtenir un bon caractère, obtenir du *daat*, acquérir de la *émouna*. Tel est le but de la vie, acquérir toute la perfection à notre portée dans ce monde.

Nous ne sommes pas venus dans ce monde pour mener une petite vie tranquille avec un peu de loisirs Cacher une fois de temps en temps. Non, ce n'est pas le but. Ce monde n'est qu'une préparation au Monde à venir et nous sommes ici pour être des Kayin, pour être *koné*, pour acquérir de la marchandise – nous devons accomplir certaines choses tant que nous sommes ici. Acquisition et jalousie

Mais ce n'est pas la fin de l'histoire, car nous allons apprendre que le terme *kéné*, composé des lettres *kouf*, *nou* et *hé*, acquérir, est en famille avec le terme *kané*, composé des lettres *kouf*, *noun* et *alef*, être

envieux. Si vous avez appris un peu de *dikdouk* (grammaire), vous savez que le *hé* et le *alef* sont interchangeables. קָנָה et קִנְיָה sont le même mot. Donc *kéné*, acquérir auprès de votre voisin, et *kané*, être envieux de ce que votre voisin possède, sont liés – cela tient au fait que l'on ne devient un acquéreur que si l'on est jaloux.

Et lorsque 'Hava nomma son fils *Kayin*, un acquéreur, elle le savait. Nous connaissons un peu de *dikdouk*, mais elle était mille fois plus connaisseuse. Elle priaït afin que son fils soit un garçon jaloux, qu'il ne soit jamais satisfait de ses accomplissements ; il devait s'intéresser à ce que d'autres accomplissent dans leur vie et en être jaloux. Elle voulait qu'il tente même de surpasser son père !

C'est ce qu'il tenta de faire. Vous savez que le premier *korban*, le premier sacrifice de l'histoire fut apporté par Adam harichon ; nos Sages (Avoda Zara 8a) affirment qu'il sacrifia un bœuf, un bœuf à une corne. C'est pourquoi Kayin suivit cette voie et apporta des offrandes ; il avait appris auprès de sa mère qu'il devait être jaloux. Il était donc jaloux de son remarquable père ; il voulait imiter son père dans toute bonne action qu'il entreprenait.

La jalousie, une belle émotion

C'est la bonne jalousie avec laquelle tout le monde naît. Tout être humain est doté de *kina* – chacun peut ressentir une certaine jalousie dans son cœur, et il est évident que telle est la volonté de Hachem. Dans le but que nous fassions des acquisitions, Hachem instille dans l'esprit de l'homme cette qualité de jalousie ; c'est la raison d'être de la jalousie.

Bien entendu, les gens qui n'ont jamais étudié le sujet ignorent son rôle et l'orientent mal. Ça les remue, ça les occupe beaucoup, mais ils sont occupés à autre chose. Quelqu'un a une plus belle voiture que vous, une maison plus onéreuse, ou d'autres objets sans importance et vous êtes jaloux. C'est un gaspillage d'énergie positive – elle n'est pas destinée à cet effet. Vous prenez une belle émotion que vous gâchez sur du néant.

La jalousie dangereuse

Non seulement est-ce du gâchis, mais c'est dangereux. Comme il est dit dans Yov (5:2) : וּפְתִי תִמְּית קִנְיָה – *un idiot sera mis à mort par sa jalousie*. Savez-vous que certains sont morts de jalousie ? Un homme va

à l'hôpital pour des douleurs pénibles et que Dieu préserve, le diagnostic est la redoutable maladie.

Comment cela a-t-il commencé ? Il s'est rongé d'envie pour des choses sans importance, qu'il ne peut contrôler, et s'est attiré le cancer. De nombreuses personnes contractent des maladies en raison de la jalousie. וְרָקַב עַצְמוֹת קִנְאָה – la jalousie est la carie des os (Michlé 14:30). Non seulement perdez-vous du poids – vous perdez votre graisse en raison de l'envie – mais cela peut également entraîner vos os à pourrir.

La jalousie, émotion essentielle

Dans ce cas, pourquoi Hachem a-t-Il inventé un tourment aussi puissant qui peut aisément ruiner notre vie ? Réponse : c'est absolument essentiel ! Afin que les hommes ne soient pas trop satisfaits ; ils ne doivent pas être satisfaits de ce qu'ils ont. L'homme doit avoir une certaine volonté, un désir d'acquérir les bons idéaux, les belles attitudes et les bonnes actions de ses voisins.

Un exemple de jalousie : vous voyez quelqu'un qui fait une belle prière du chemoné essré, et vous vous dites : « J'aimerais acquérir cette manière de prier ! Je vais faire pareil. » Si vous observez un homme accompli en Torah, ou qui a acquis de bonnes midot, ou qui a créé un mariage serein et heureux, et que vous êtes jaloux, vous faites usage de la jalousie de la manière dont Hachem l'avait conçu. קִנְאָת סוֹפְרִים תְּרַבָּה – L'envie des hommes de lettres fait croître la sagesse (Baba Batra 21a). Vous avez désormais compris le rôle de la jalousie. C'est le but de la vie ! C'est pourquoi Hakadoch Baroukh Hou nous a donné cette puissante motivation et l'homme sage est constamment revitalisé par sa jalousie vertueuse de devenir de plus en plus tsadik, de plus en plus vertueux. C'est le but de la vie, acquérir tous les bons traits de caractère et s'améliorer constamment.

Troisième partie : des voisins en apprentissage

Le mal et le bien

Revenons maintenant au début de notre cours. Amon et Moav furent qualifiés de chékhénaï haraim, nos mauvais voisins, pas

uniquement du fait qu'ils nous maltraitèrent tout au long de l'histoire, mais aussi parce qu'ils furent les voisins d'hommes de valeur – le meilleur peuple, le peuple d'Israël – et ne saisirent pas l'occasion d'envier leur façon de faire et de chercher à les imiter. Nous apprenons maintenant que nous sommes tous de bons voisins ou, que Dieu préserve, le contraire. Vous savez, nous avons à côté de chez nous un immeuble d'habitation ; ce sont des gens sympathiques, nos voisins, des Juifs. Ils passent à côté, certains nous complimentent même sur la beauté de notre immeuble. Mais on ne peut les qualifier de bons voisins. Ils ne viennent pas ici pour se joindre à nous aux cours de Torah ; ils ne sont pas jaloux des progrès que nous réalisons !

Les hommes, dans leur aveuglement, ignorent généralement les autres ; à leurs yeux, personne n'a quelque chose de valable à imiter et de ce fait, chacun poursuit sa route sans sortir des sentiers battus.

Mais nous apprenons maintenant que l'une des raisons pour lesquelles nous vivons dans ce monde au côté d'autres personnes tient au fait qu'ils ont quelque chose à nous enseigner. C'est ainsi que vous devez considérer vos voisins et connaissances ; ayez devant vous tous les modèles de vertu. Dès que vous rencontrez quelqu'un doté d'une qualité, vous devez être envieux et tenter de l'acquérir également. Ne vous inquiétez pas – ils ne la perdront pas.

Tout le monde a des vertus

Certains sont bons en imitation, mais ils sont attirés uniquement par des choses négatives. Voici un homme qui dit : Dans ce shtiebel – je ne veux pas dire son nom – ils prient vite. Ou : ils prient tard, après le *zéman kariat chéma*. Ce shtiebel est connu pour cela, et il adopte également ce principe. Un principe ! Il évolue en adoptant de « bons » principes de tout le monde et il finit par devenir un homme de principes ! Peu à peu, il collecte tous les défauts jusqu'au point où il devient un musée des qualités indésirables.

Ah non, c'est l'inverse d'un bon voisin. Un bon voisin choisit soigneusement ce qu'il veut imiter. Et les modèles sont infinis, car chacun est doté de qualités différentes. En observant chaque individu, vous découvrirez au moins une qualité que vous devez tenter de vous approprier. Comment se fait-il que des hommes puissent entrer avec

désinvolture dans une synagogue et observer un homme qui réussit dans son étude, sans ressentir le moindre désir de l'imiter ou de le surpasser ? N'ont-ils pas cet instinct naturel de jalousie envers leur prochain ?

Untel se lève tôt et vient à la synagogue avant la prière, pour écouter un cours. Un autre homme reste plus tard à la synagogue après *maariv*, lorsque tous les autres rentrent chez eux. Celui qui se lève tôt part peut-être plus tôt, et celui qui vient plus tard, reste plus tard. Donc si vous avez compris l'essence de la jalousie, tentez d'acquérir les qualités de ces deux hommes !

Vous ne pouvez combiner les deux ? Ok, mais vous devez acquérir au moins *l'une* des deux. Tout le monde doit s'activer à devenir jaloux et à acquérir des qualités vues chez les autres. Lorsque vous êtes à la synagogue et que vous voyez un homme prolonger sa prière du *chemoné essré* – même un jeune *ba'hour* – vous dites : je veux aussi y arriver ! Un voisin, quelques rues plus bas, prie de façon exceptionnelle ; il apprécie la prière ; vous décidez aussi d'acquérir cette qualité. Vous êtes jaloux de lui ! Très bien ! Allez-y, tentez de l'imiter. Apprenez à prier de tout cœur.

Vous rencontrez des hommes qui connaissent bien la guémara ? Ne soyez pas désinvolte, dites-vous : « Je dois aussi apprendre la guémara ! Je pourrai finir des traités et célébrer des *siyoumim* comme lui ! »

Déplacer la Yéchiva

Vous savez, nous sommes voisins de la Yéchiva de Mir ! C'est une bénédiction ! Nous ne pouvons remercier Hachem assez d'avoir les élèves de Mir comme voisins. Mais pour de nombreuses personnes à Flatbush, c'est un problème sérieux. Vous pensez que c'est une faveur pour tout le monde ? Non, pour de mauvais voisins, ce n'est pas du tout une chance. Jusqu'à l'époque où la Yéchiva s'y installa, Flatbush était un grand buisson ! Ce n'était rien, c'était un désert, un désert spirituel, où les hommes erraient comme des bêtes sauvages. Impossible de trop les accuser. Que pouviez-vous attendre d'eux ?

Ils ont désormais une forteresse de Torah en leur sein, et là, les choses ne sont plus aussi roses. On attend de vous que vous soyez un

bon voisin ! Au passage, vous savez maintenant pourquoi la Yéchiva de Mir fut exilée à Flatbush.

La Yéchiva de Mir était située à Mir, une minuscule localité de Pologne, qui avait de très nombreux voisins. Tant que Hakadoch Baroukh Hou vit que les Juifs résidant dans les villes de Pologne étaient de bons voisins et qu'ils utilisaient la Yéchiva de Mir pour envoyer des *talmidim* y étudier et faire revenir l'esprit de la Torah dans leurs villes natales, ils méritèrent la présence de la Yéchiva de Mir. Mais lorsqu'il s'aperçut que les villes de Pologne et de Lituanie envoyaient de moins en moins de garçons à la yéchiva, Hakadoch Baroukh Hou dit : Vous devenez de mauvais voisins maintenant, et j'ai un meilleur endroit pour la yéchiva. Flatbush a besoin de la Yéchiva de Mir !

C'est une grande responsabilité qui pèse sur nos épaules. Pourquoi ne pas nous améliorer ? Chacun d'entre nous doit s'affairer à devenir jaloux de la Yéchiva de Mir. Seuls les jeunes hommes doivent y étudier *béhatmada*⁶ ? ! Pourquoi pas nous aussi ?!

Construire des Yéchivot

Un bon voisin se dit : « S'ils se consacrent à l'étude, je vais faire pareil. Je ne peux pas venir chaque jour, je ne peux pas étudier dans les mêmes proportions, mais au moins, je viendrai les longues soirées du vendredi, le Chabbath matin et les Chabbath après-midi. »

Vous ne pouvez pas aller à la yéchiva ? Rassemblez quelques amis et créez votre propre Yéchiva de Mir dans votre synagogue. Si vous ne parvenez pas à mobiliser les membres de votre synagogue, alors créez chez vous une yéchiva de Mir.

Si vous voulez être un bon voisin aux yeux de Hachem, imitez-le autant que possible. « Le motsaé Chabbath, au lieu de perdre mon temps à rendre visite à oncle Jake à Crown Heights, je vais ressembler aux élèves de yéchiva qui passent leurs samedis soirs au beth midrach. Je veux également devenir un gadol baTorah⁷. » Vous serez étonnés – même si vous commencez tard dans la vie, vous pouvez devenir un très grand talmid 'hakham dans votre temps libre.

.....
6. Avec assiduité.

7. Grandir par l'étude de la Torah.

'Hassidim et 'Hassidot

Les voisins qui peuvent nous servir de modèles sont innombrables, si seulement nous ouvrons les yeux. Certains peuvent trouver un voisin 'hassid. Je ne désigne pas ici un 'hassid qui s'oppose à un *mitnagued* ; un 'hassid désigne ici un serviteur de Hachem. Il parvient peut-être à comprendre la émouna, à acquérir du daat ; vous voyez qu'il s'investit de tout cœur pour méditer sur Hakadoch Baroukh Hou, dans l'esprit du 'Hovot *halévavot*. Un autre voisin a bon caractère et se conduit avec *dérékh érets*. Un troisième est très vigilant sur les lois du langage ; il parle peu et lorsqu'il s'exprime, il pèse ses mots et veille à ne pas parler des autres. Ah, j'aimerais bien lui ressembler ! Tentez d'acquérir cette qualité auprès de lui.

Ou voici une maîtresse de maison qui est debout toute la journée, prépare loyalement à manger et s'occupe de chaque membre du foyer. C'est une leçon pour les autres, un modèle à imiter de fidélité à sa famille, qui pense aux autres toute la journée. Ces maîtresses de maison méritent de parader sur un cheval de marbre, et des statues devraient être érigées en leur honneur pour leur vie d'abnégation. Certaines femmes réfléchissent aux leçons de Chabbath dont nous parlons ici, pendant qu'elles cuisinent. Elles sont devant les fourneaux, comme le *cohen gadol* dans le *kodèch kodachim*⁸. Pourquoi toutes les femmes ne peuvent-elles l'imiter ? Vous le pouvez, bien sûr.

Voici un homme qui donne généreusement à la tsédaka. Lorsque vous l'observez, vous ne devez pas le regarder de manière statique et flegmatique, mais vous dire : « Je voudrais également acquérir cette qualité ! » Une femme, non loin d'ici, se consacre à aider les pauvres. Je la connais, elle envoie constamment des paquets aux pauvres. Elle collecte des habits et aide des familles. Elle aide des jeunes filles démunies à se marier. Elle réalise de nombreuses bonnes actions. Comment pouvons-nous vivre juste ici, tout près, et ne pas nous servir de ce modèle ?

Les voisins du kollel

Vous voyez parfois un couple où le mari reste des années étudier au kollel, et ils se refusent tout, vivant dans un minuscule appartement

.....
8. Le Saint des saints.

dans l'un des immeubles les plus délabrés. Et la femme travaille tous les jours, bien que de temps en temps, la famille s'agrandisse. Ces idéalistes vivent une vie de Torah ! Comment se fait-il qu'ils ne sont pas enviés ? Au lieu de les regarder de haut, commencez à lever votre regard avec admiration sur eux ; vous devez regarder très haut !

Vous devez envier le nombre d'enfants qu'ils ont. C'est une grande chose à imiter. Des enfants ! Une famille avec beaucoup d'enfants ! Tout le monde devrait ressentir ceci : « J'aimerais pouvoir le faire ! » Vous vous souvenez de : וְרַחֵל בָּאָהֳרָה – Rahel était jalouse de sa sœur (Béréchit 30,1). Nous n'avons aucune idée combien sa jalousie était profonde en voyant sa sœur obtenir une telle réussite, tandis qu'elle était à la traîne.

Rachel comprit le sens profond d'avoir un enfant. Elle connaissait la tradition transmise depuis le début, קְנִיתִי יֵשׁ אֶת הָעָם, et elle voulait acquérir des choses dans ce monde également. Et elle pria plus intensément dans ce sens – elle pria de tout son cœur et enfin, juste à cause de son désir profond d'acquérir ce que sa voisine avait, Hakadoch Baroukh Hou lui permit d'en bénéficier.

Un test pour nous

C'est la grande leçon pour nous. Chacun d'entre nous doit s'activer à envier et à acquérir des bienfaits chaque jour de notre vie. C'est la leçon de géographie que nous avons évoquée au début de notre cours – l'une des raisons pour lesquelles Hakadoch Baroukh Hou nous installe, où nous sommes, avec les voisins et connaissances que nous avons, tient au fait que nous devons devenir de bons voisins en nous inspirant des qualités de nos voisins. Toutes les vertus sont des modèles pour nous à imiter – nous avons été placés sur terre avec eux afin d'apprendre auprès d'eux le plus possible.

C'est l'une des grandes leçons que nos Sages ont déduite de la paracha de cette semaine, la manière dont Hachem a installé les nations aux frontières d'Erets Canaan dans le but de les tester : seront-elles de bons voisins ou non ? Et la leçon la plus importante pour nous : serons-nous les meilleurs voisins possibles en enviant et imitant toutes les conduites louables autour de nous ?

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Voisins du Beth Hamikdach

La plus belle occasion de nous inspirer de la conduite de bons voisins eut lieu à l'époque du Beth Hamikdach, lorsque la Chékhina était parmi nous et les *tsadikim* nous entouraient de toutes parts. Nous pouvions marcher dans les rues de Jérusalem et croiser des *néviim*¹, des *nézirim*², des *kohanim* et des *'hakhamim*³. L'une des raisons de la destruction du Temple et de l'exil tient au fait que nous étions de mauvais voisins et ne nous sommes pas inspirés d'eux.

Bli *néder*, cette semaine, je vais faire un effort pour m'inspirer des bons voisins qui m'entourent. Chaque jour, je choisirai une personne avec qui je suis souvent en contact et étudierai un aspect de sa personnalité que je tenterai d'acquérir.

En étant de bons voisins, nous mériterons l'accomplissement des versets dans Yirmiyahou : « L'Eternel a dit : Quant à tous Mes mauvais voisins... Je vais les déraciner de leur pays... וְהָיָה אֶחָדֵי נְתָשִׁי Je puis après les avoir déracinés, אֲשׁוּב וְרַחֲמֵתִים Je me reprendrai à avoir pitié d'eux, Je les reprendrai en faveur, וְהִשְׁבַּתִּים אִישׁ לְנַחֲלָתוֹ וְאִישׁ לְאָרְצוֹ, Je les réintégrerai chacun dans son domaine, chacun dans son pays, bientôt et de nos jours, Amen.

-
1. Prophètes.
 2. Un homme qui fait le vœu de s'abstenir temporairement de boire du vin et de se couper les cheveux.
 3. Sages.

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q: La guémara nous apprend que Rabbi Tsadok jeûna pendant quarante ans avant la destruction du Beth Hamikdash pour tenter d'éviter la catastrophe à venir. Mais cela ne signifie-t-il pas qu'il était probablement un tsadik déprimé et morose ?

R: Je n'y étais pas, mais je peux vous garantir qu'il n'était ni déprimé ni morose. Je peux vous garantir qu'il était plus heureux que nous, avec tous nos petits-déjeuners, déjeuners et dîners. En effet, ce n'est pas le petit-déjeuner, ni le déjeuner ou le dîner qui vous rendent heureux. איזהו עשיר – c'est l'état d'esprit qui vous rend heureux. Et ce tsadik devait manger bien sûr, chaque soir il mangeait. Lorsqu'il s'installait pour son repas du soir, il appréciait infiniment son petit bout de pain. Un morceau de pain et un verre d'eau, ça avait si bon goût ! Il n'avait jamais goûté de plat aussi bon que celui-ci qu'il consommait le soir. Chaque soir, il appréciait son repas. Ne vous imaginez pas que Rabbi Tsadok s'asseyait et disait : Beurk. Non ! Il attendait ce morceau de pain qu'il appréciait. Il n'était pas du tout morose !

C'est pourquoi je dis, Motsaé Ticha Béav, ne manquez pas cette occasion. C'est une leçon de pouvoir à nouveau apprécier la nourriture. Le soir de Ticha Béav, nous devons y penser. À l'issue du jeûne de Ticha Béav, lorsque vous vous installez autour de la table pour manger votre pain et votre eau, profitez-en, car le but du jeûne n'est pas simplement de jeûner. C'est pour nous faire savoir que Hakadoch Baroukh Hou est Celui qui est *gomer 'hassadim tovim*, Il nous confère de la bonté. Et de ce fait, jeûner afin de profiter de la nourriture n'est pas un effort inutile. Vous n'avez jamais entendu ça avant, n'est-ce pas ? Jeûner afin d'apprécier la nourriture le Motsaé Ticha Béav ! C'est une leçon très importante. C'est l'un des avantages d'un *taanit tsibour*, un jeûne collectif.

Possibilités de sponsorship encore disponibles